

LÉA TISSOT-LAURA

portfolio

à propos

«L'univers hypersensoriel et foisonnant de Léa-Tissot Laura est total : à la fois visuel, sonore, interactif et multimédia. Il ouvre des portails entre réel et la fiction qui sont autant de manières, expérimentales et équivoques, de raconter et transmettre des histoires qui se veulent immersives ou du moins communicatives.

Y gravitent d'étranges figures polymorphes, animaux de la ferme féériques, avatars cyborgs mais aussi des vraies personnes (guérisseuses, joueurs de fanfare, clubbers...) pas nécessairement plus « normales » que ses êtres imaginaires. La normativité - de genre, corporelle, des modes de vie... est l'une des fictions sociales que Léa Tissot-Laura veut déconstruire. Pour cela, elle détricote les ficelles de nos constructions mentales, chérit les métaphores et analogies qui dévoilent la nature polymorphe, fluide et ambivalente de toute chose. Ce sont des objets fictifs qui, paradoxalement, désamorcent nos visions faussées. Souvent, son point de départ est un archétype, par exemple le cochon (figure de « gros dégueulasse », surnom des policier-es...) à partir duquel elle questionne nos imaginaires fantasmagoriques et leurs contextes de production. La jeunesse l'intéresse particulièrement en tant que période de transition trouble où les codes bougent à l'intérieur de soi, et où inconsciemment des vécus cristallisent certains rapports au monde, aux corps, à l'identité...

Réalisant beaucoup de portraits, ceux-ci sont souvent restituées par le biais de témoignages sonores ou de séances photos en action, dans des situations cocasses ou pittoresques et non sans un sens de la mise en scène ou de l'auto-fiction quand il s'agit d'elle-même.

De la Franche-Comté à la Meurthe-et-Moselle, l'iconographie de Léa Tissot-Laura est notamment empreinte aux folklores ruraux (fêtes de villages...) et scènes typiques de la vie dans les campagnes françaises.

Elles composent son imagerie intime, un milieu rural qu'elle veut mettre en avant sans l'idéaliser, qui fait office de sous-culture une fois dans le milieu parisien. Sa position critique la vision erronée d'une campagne-comme-utopie qui assurerait un retour à la nature, loin des centres de pouvoir urbains. En miroir, elle transpose cette réflexion à la culture nord-américaine et au « rêve américain » de quitter de sa terre natale pour aller construire sa fortune à la ville. L'esthétique kitsch, l'humour et le grotesque sont convoqués comme un moyen de faire ressortir l'artificialité de nos croyances et mythes actuels.

Léa Tissot-Laura opère aussi des croisements entre la ruralité et la culture internet. Loin d'être antagonistes, elle démontre que des codes esthétiques de la campagne sont un peu devenu des références fortes du web. Sous des formes fantasques voire exubérantes, elle aborde des questions politiques ou réalités méconnues. Productrice d'une série de podcasts, les interviewé-es sont des voix sous-représenté-es, des minorités de genre...

Elle joue le rôle de chef d'orchestre entre les différentes paroles et explore la polyphonie comme tactique pour faire surgir les non-dits ou lignes de tension. Ses oeuvres entretiennent un rapport au collectif ou à l'altérité, créées lors de collaborations (telles qu'avec l'artiste Anna Sougy) ou prenant la forme de performances in situ impliquant des groupes de personnes. Elles se situent à l'intersection de l'anthropologie et de l'art, développant des méthodes d'enquête et de restitution singulières, libres, pop... Egalement dj et productrice musicale, la fête constitue un autre sujet primordial. En tant que fait social universel et mode de renversement, mise en désordre iconoclaste et cathartique.»

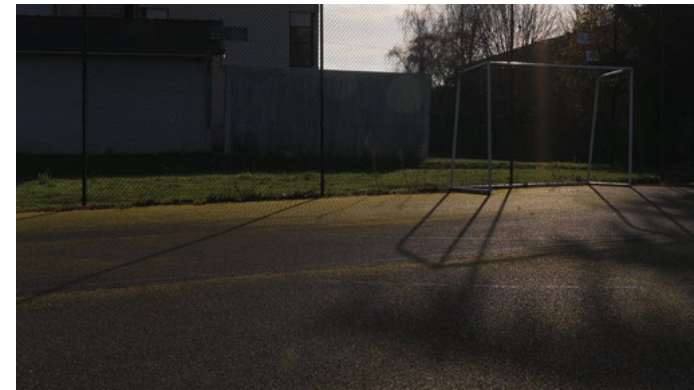
LÉA TISSOT-LAURA

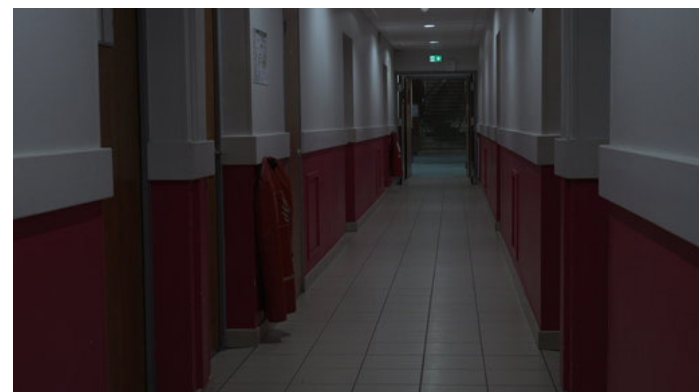
VIDEO ET SON

Léa Tissot-Laura développe une pratique de la vidéo mixant plusieurs techniques: images filmées, found footage, 3D,... Elle réalise plusieurs courts-métrages et vidéos expérimentales. Dans ses films elle déploie ses sujets de réflexion: le rural, les croyances et légendes, le mainstream, l'influence de la culture nord américaine sur les campagnes françaises..

Plus tard elle élargit le champ de cette pratique de la vidéo en se penchant sur l'univers du clip musical.

Après les cours
projet en cours





Pour ce projet, Léa Tissot-Laura suit une classe d'élèves dans la dernière année de leur formation dans un lycée agricole de l'Ain. À travers des scènes de vie quotidienne dans les couloirs, à l'internat, se dessinent les questionnements d'une jeunesse à l'orée de l'âge adulte. Entre doutes intimes et échanges collectifs, les élèves interrogent leur avenir et celui du métier auquel ils se destinent.

Le film capte notamment des moments de discussion et de débat autour des incertitudes économiques, politiques et sanitaires qui traversent aujourd'hui le monde agricole, marquées par les enjeux liés aux accords du Mercosur et à la crise de la dermatose nodulaire contagieuse.

Un abord, 1000 caresses

pièce sonore composée pour la performance de Anne-Sylvie Henchoz



Performance, danse, 60 min, 2026

Que se passe-t-il lorsque la danse devient un outil politique capable de nous projeter dans des futurs désirables, durables et sexy ? En travaillant sur les gestes chorégraphiés, les mouvements, les trajectoires et les rituels collectifs, cette création montre une manière d'inventer des liens d'empowerment et de vulnérabilité. Les 7 danseuseux abordent le concept de « relation » sous la forme d'un rituel contemporain où ils explorent les liens entre eux. Une approche queer qui invite à repenser les cadres normatifs et à explorer la pluralité des liens.

Chorégraphie (en collaboration avec les danseuses) et scénographie :
Anne Sylvie Henchoz

Danse : Léna Sophia Bagutti-Khenouf, Claire Gerber, Noah Gillieron, Virginie Paho, Gabriel Seraj, Melissa Valette, Salomé Ziehli

Création lumière : Selim Dir Melaïzi

Création sonore : Léa Tissot-Laura

Design costumes : Georges Sombel Diouf

Dramaturgie & photographie : Myriam Ziehli

Œil extérieur : Renate Ndombe

Assistanat chorégraphique : Jamila Baioia

Médiation sonore : Cristina Müller

Administration : Alice Perritaz

Communication Instagram CHO : Anne Elzingre

Graphisme Instagram CHO : Clio Ha & Thomas Prost

Coproduction : Arsenic – Centre d'Art Scénique Contemporain, Lausanne
Soutiens à ce jour : Commission des arts de la scène Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Loterie Romande et Fondation Givel, Ernst Gohner, ProHelvetia et Fondation Leenards

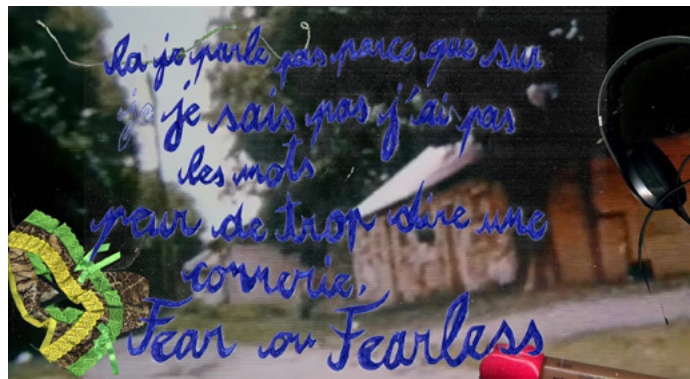
Remerciements: Association Rainbow Spot

People I've been before
avec Anna Sougy

performance multimédia, 100% Performance, Grande Halle de la Vilette, Paris
FR, 2025, 18min
avec le soutien de la Région Grand Est

Deux personnages se répondent, partagent deux formes de ressentis, deux
temps de réflexion qui viennent se rencontrer pour créer un aperçu d'une
adolescence passée perdue dans un village de campagne. Entre journal intime,
messages vocaux, mélange d'images vécues et trouvées : confession d'une
pop culture mélancolique.





BBeast

jeu vidéo designé par Lupita Reggiani

performance, Rewire Festival, Den Haag NL, 2025, 16min
avec le soutien de la Région Grand Est

Performance live de la bande son du jeu vidéo BBeast.
game design : Lupita Reggiani
design sonore : Léa Tissot-Laura (Laura Trance), JS Donny, Jano

[trailer](#)





vue d'exposition, 100% L'EXPO
curatrice : Inès Geoffroy
©Thibaut Chapotot
Grande Halle de la Villette, Paris FR, 2025

vidéo, 2021, 18min30
réalisatrices : Léa Tissot-Laura & Anna Sougy
musique : jeune GDB
voix: Iman Aljoaki
3D : Anna Sougy
caméra/photographie : Léa Tissot-Laura & Anna Sougy

Une narratrice omnisciente nous guide à travers scènes et paysages, d'images capturées et 3D. Nous plongeons dans des questionnements mêlant surveillance, jeux de pouvoir, rêve, souvenirs d'adolescence. Sexy Pigs commence au moment où les réserves de nourriture d'une porcherie sont épuisées. Les cochons sont alors affamés. Ainsi débute cette fable politique.

Sexy pigs se construit comme une succession de métaphores et d'allégories. Figures polymorphes et transformations témoignent des moments de crise que nous traversons.

Nous nous demandons alors *Qu'est-ce qu'on donne à manger aux cochons ?*

[vidéo](#)



vue d'exposition, 100% L'EXPO
curatrice : Inès Geoffroy
©Thibaut Chapotot
Grande Halle de la Villette, Paris-FR, 2025



vue d'exposition. Where the Sun Sets and Where It Rises, Chapter 6
curatrices : Edita Štrajtová & Linda Vondrová
©Max Vajt
Jedna dva tři gallery, Prague CZ, 2021



«Where the Sun Sets and Where It Rises' est une saga narrative d'exposition à la galerie Jedna Dva Tři. Le cycle d'exposition est divisé en 13 chapitres et un prologue. Dans le cadre de cette série, les œuvres de 24 artistes seront présentées.

Les expositions sont un dialogue créatif entre les artistes exposants, qui viennent intervenir dans l'installation et repartent au fur et à mesure de l'histoire.»

texte de Linda Vondrová
traduit de l'anglais



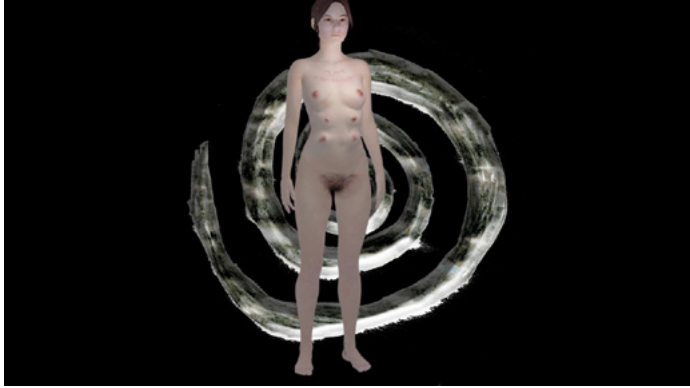
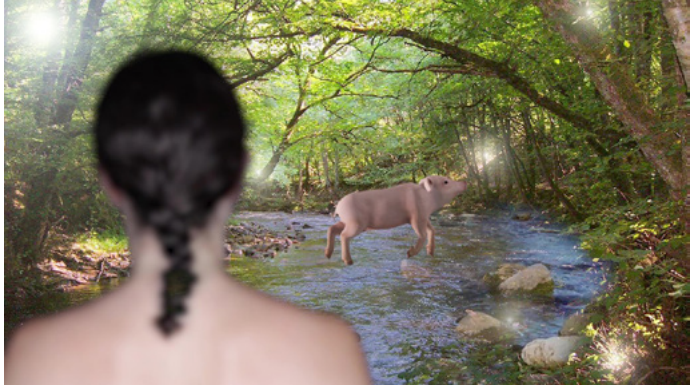
vue d'exposition, Where the Sun Sets and Where It Rises, Chapter 6

curatrices : Edita Štrajtová & Linda Vondrová

©Max Vajt

avec les pièces d'Oleg & Kaska

Jedna dva tři gallery, Prague CZ, 2021







vue d'exposition. In the Cold Breeze of a New Earth,
curateur : MEDUSA
©Tim Evers
CLAPTRAP, Antwerp BE, 2022



« Léa Tissot-Laura (FR, 1994) et Anna Sougy (FR, 1997) sont deux artistes françaises. Elles ont commencé à collaborer en 2017 et continuent depuis à entrer en synergie sur divers projets allant des installations vidéo aux performances. En croisant leurs pratiques distinctes, la friction de la collaboration crée de nouvelles questions qui enrichissent leur propos et donnent une nouvelle matière à leur travail : Alors que Léa Tissot-Laura s'intéresse aux questions de genre et à l'image du corps IRL et en ligne, Anna Sougy tisse des récits ouverts à partir de rêves et de souvenirs. Tandis que Léa s'inspire des contradictions entre les codes ruraux et urbains, Anna extrait le sens de l'inconnu, créant ainsi une intimité avec le subliminal. Lorsque leurs pratiques fusionnent, de nouveaux motifs, interprétations et esthétiques sont suscités. La pièce vidéo *Sexy Pigs* est née de cette hybridation. »

texte de Saskia Smith
traduit de l'anglais

vue d'exposition. In the Cold Breeze of a New Earth,
curateur : MEDUSA
©Tim Evers
CLAPTRAP, Antwerp BE, 2022



discussion suite à la projection de Sexy Pigs,
Rencontres Internationales Traverse video, Toulouse FR, 2022

«Sexy pigs un ovni très volontairement partageux pour qui accepte le «I miss you» en sa presque fin et en bas du champ étonnamment libre d'icone.

Léa Tissot-Laura et Anna Sougy sont venues accompagner ce film truculent aux pigs galopeurs et gourmands et pour certains déroutant.

Elles en commentent l'origine : toutes deux diplômées de la HEAR à Strasbourg, elles n'excluent pas de médium dans leur pratique artistique, travaillent l'image en mouvement ainsi que les sons et la performance. Elles ont ainsi réalisé leur Sexy Pigs lors d'une résidence à Petrohradská Kolektiv en combinant et leurs manières de création jusque là différentes et le "style camp et tribal avec la musique électro dans un contexte posthumanisme". Ce film reconnu comme leur manifeste visuel métaphorise leur regard sur le monde et son fonctionnement. La création est nettique ; adeptes des réseaux sociaux pour le sans fonds des images lancées, elles apprécient y télécharger des formes variées supplémentaires déjà créées par d'autres, de même qu'elles se ressource lors de festivals et d'expositions, en images comme en réflexion : « Nous ne voyons pas la fin du monde mais la fin du système. Le début d'un nouveau monde. »

En effet, leur quête n'est pas un projet de virtuosité des lignes et des formes en couleurs endiablées, elles y exercent leur approche du genre, du sexe, du corps "mutant" et signifiant, n'hésitant pas à s'inscrire dans le champ, en portrait ou en figure quasi mythique que n'aurait pas réprouvé Ovide. Quand, humaine, l'une laisse se multiplier les seins en pis de truie ou devient le terrain de jeu de multiples petits porcs hilares et tout roses comme ceux des contes. Elles dévient/dénigrent le normatif en un humour sans relâche, y compris dans de longs textes inscrits dans le champ ou ni "elle" ni "il" n'a sa place, remplacés par "Iel" n'imposant pas un genre. Elles reconnaissent dans le corps un médium de pensée et avoir, auparavant, inclus d'autres corps dans leurs travaux puisqu'elles préfèrent à la notion d'individu, celle de communauté et d'être ensemble. Et là, de rappeler leur "liaison" viscérale avec Internet et les réseaux, avec l'ordinateur, instrument dont elles usent comme un musicien. Léa explique qu'il est "le plus proche – la chose avec laquelle je passe probablement le plus de temps. Je l'ai pendant le jour, pendant la nuit quand je regarde un film, je m'endors avec dans mon lit..." Anna le pratique comme truchement capable de transmettre ses idées, sans séparation avec elle. Cependant, si le code pour Léa est vivant, tangible et non simple calcul, Anna a moins de sensualité en gestuelle, lorsqu'elle commente sa pratique.

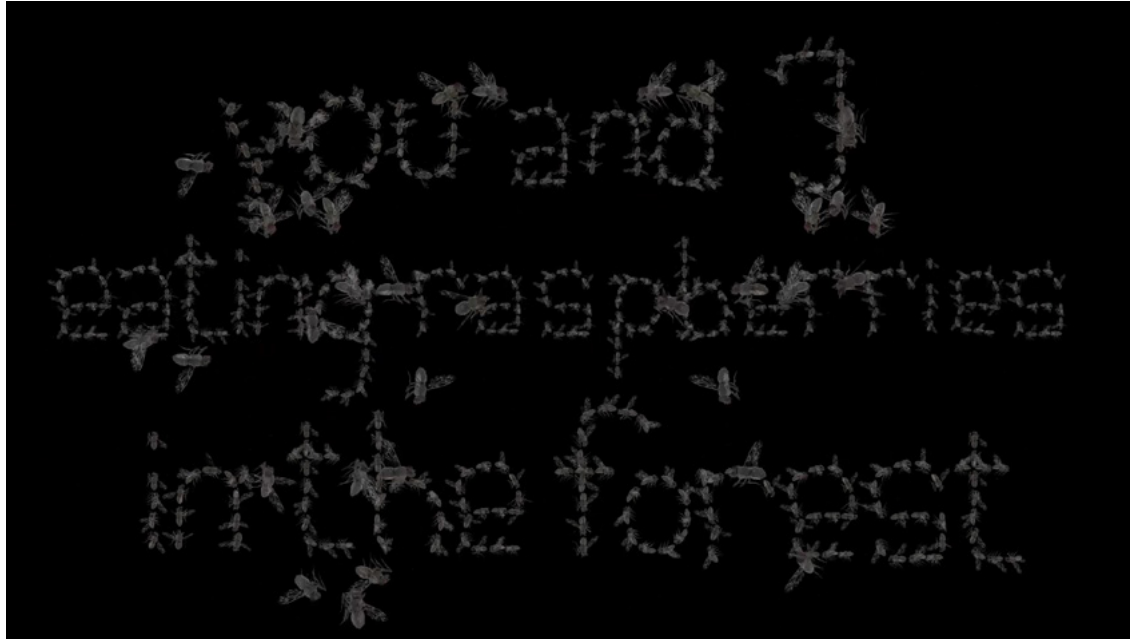
Et nous de saisir, plein les sens, cette intermédialité qui sait l'image analogique des prés, de la nature et des corps, l'image calculée jusqu'à la synthèse, le corps revu, clair, agréable ou déformé, les graphes flottant, les textes occupant l'espace ou y voletant dont un "Carpe diem", les signaux d'amour comme le naïf coeur – dont l'un encadrant les deux artistes signe la clause. Elle sait les mêmes traversées en musique : voix nette ou distordue, galop initial qu'aurait pu produire le galop de chevaux mais annonciateur des cochons, musique aux tonalités variées, chant dont un chœur censé entonné par le groin des cochons ayant émis quelques grognements plaisants ou de plaisir.

Le projet ne se départit pas d'une provocation en humour. Cette image de la femme animale par sa posture à quatre pattes, dardant une pomme entre ses dents, que le cochon plusieurs fois dit gourmand, tient ensuite à son tour ... ne pas s'y méprendre c'est, au contraire, par l'absurde la revendication de la liberté d'iels, dans une déferlante ivresse audiovisuelle communicative.»

texte de Simone Dompeyre, présidente et directrice artistique de Traverse Vidéo

You and I, eating raspberries in the Forest

avec Anna Sougy



capture de la vidéo

vidéo, 2023, 18min27

réalistrices : Léa Tissot-Laura & Anna Sougy

3D : Anna Sougy

musique : Léa Tissot-Laura

caméra/photographie : Léa Tissot-Laura & Anna Sougy

librement inspiré de *Phenomena*, Dario Argento, 1985

avec le soutien de Dogo Residenz et de la Région Grand Est

images filmées, 3D, crayon de couleur, peinture à l'huile

Lors d'une promenade dans la campagne de Lichtensteig, je me suis laissée guider par les mouches, et l'empreinte de leurs pattes est venue dessiner les notes de musique sur ma partition.

[teaser](#)

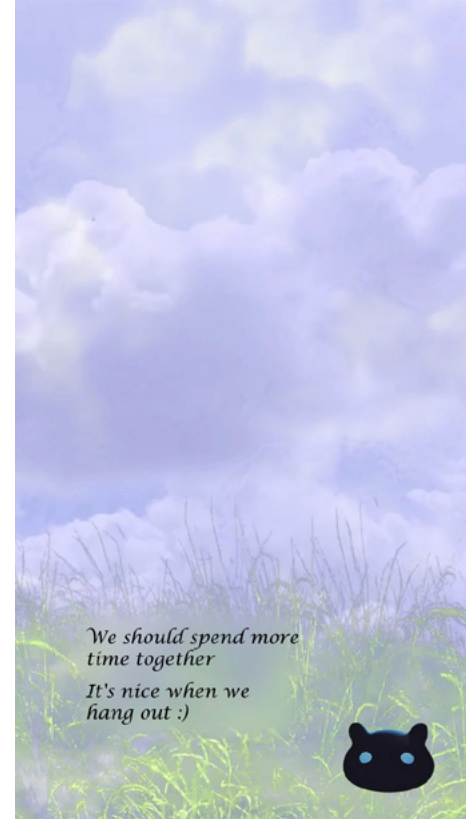


captures de You and I, eating raspberries in the forest, 2023





My mind is a material I can play with
avec Anna Sougy





vidéo, 2022, 6min30
réalisatrices : Léa Tissot-Laura & Anna Sougy
3D : Anna Sougy

«La vidéo in situ des artistes françaises, Anna Sougy et Léa Tissot-Laura, s'inscrit dans la continuité de leur précédente œuvre intitulée *Sexy Pigs* (2021). L'élément de connexion est le personnage principal - un avatar, qui incarne une identité fictive. Avec elle, nous partons un voyage dans son passé et explorons les possibilités des amitiés sur internet et des communautés en ligne.

My mind is a material I can play with mold like mud chew like gum se base, entre autres, sur la théorie du cyberféminisme. Se produire dans l'espace virtuel permet la formation de nouvelles identités personnelles, ce qui rend plus difficile la classification dans le système binaire de genre du monde «*Away From Keyboard*» .

Selon la cyberféministe, théoricienne et conservatrice Legacy Russell, le corps physique est une arme dont le genre nous empêche de devenir illimité, de réaliser ses possibilités et son potentiel infinis (Legacy Russell : *Glitch Feminism*, 2020). Anna Sougy et Léa Tissot-Laura suivent donc cette idée lorsqu'elles se libèrent du corps et, à travers l'avatar, permettent leur propre choix et définition d'elles-mêmes.»

texte de Mariana Pecháčková, directrice artistique assistante à Karpuchina Gallery
traduit de l'anglais

[vidéo](#)



vue d'exposition, My mind is a material I can play with
curatrice : Mariana Pecháčková
©Karpuchina Gallery
Karpuchina Gallery, Prague CZ, 2022

Looking for a boys band

podcast de Lucie Golddryng et Mathilde Miserez

diffusé sur :
Radio Télévision Suisse CH, 2022



Deux réalisatrices sont à la recherche de comédiens amateurs pour constituer un groupe de jeunes amis pour leur prochain film. Le scénario est écrit dans les grandes lignes, mais les personnages doivent encore s'inventer et s'incarner à travers les personnalités et les sensibilités des garçons qu'elles rencontrent. Peu à peu les auditions laisse place à l'introspection.

Avec : Noah Mathez - Matéo Moshella - Louise Bonpaix aka Luigi - Niase Basirou

Réalisation : Lucie Golddryng et Mathilde Miserez - Prise de son : Léa-Celestine Bernasconi - Montage : Lucie Golddryng - Montage additionnel : Clara Alloing - Musique : Léo Tissot-Laura - Mixage : Jean-Philippe Zvahlen

Image : Lucie Golddryng

Une création réalisée dans le cadre de l'appel à projets 2022 du festival Les yeux grand fermés, avec le soutien et l'accompagnement des éditions Héros-Limite, Le Labo, RTS-Cuture et de la SSA



[podcast](#)

podcast, 17min53, 2022

Britney's doppelganger



«Britney's doppelganger» a été réalisé à l'aide de la technique machinima. La vidéo revisite un événement important de l'histoire de la culture pop : la nuit où Britney Spears s'est rasé la tête en 2007. Le scénario inclut la notion de «double» telle qu'elle est comprise par Catherine Grenier dans son essai «La manipulation des images dans l'art contemporain».

[vidéo](#)

FOLK ARCHIVES

Folk Archives est un travail mené dans des campagnes du Nord-Est de la France entre 2019 et 2023. Il convoque les codes du documentaire, du podcast, de l'archive et s'inspire de traditions, de fêtes locales, de légendes.

Des récits de croyances ancestrales aux soirées mousses d'adolescents, Folk Archives tente de dresser un portrait de ces territoires par le prisme de cette culture dite «populaire». Le titre vient d'un travail de l'artiste anglais Jeremy Deller qui a, entre autres, inspiré le projet: «Folk Archive».



Une marche, une danse, un pogo
avec Julien Kirrmann



vue d'exposition, Une marche, une danse, un pogo
installation avec Julien Kirrmann
©Julien Kirrmann
Tour Orion, Paris FR, 2022



Une marche, une danse, un pogo est un projet collaboratif qui explore la musique et les fêtes populaires dans le contexte rural d'un village de Meurthe-et-Moselle.

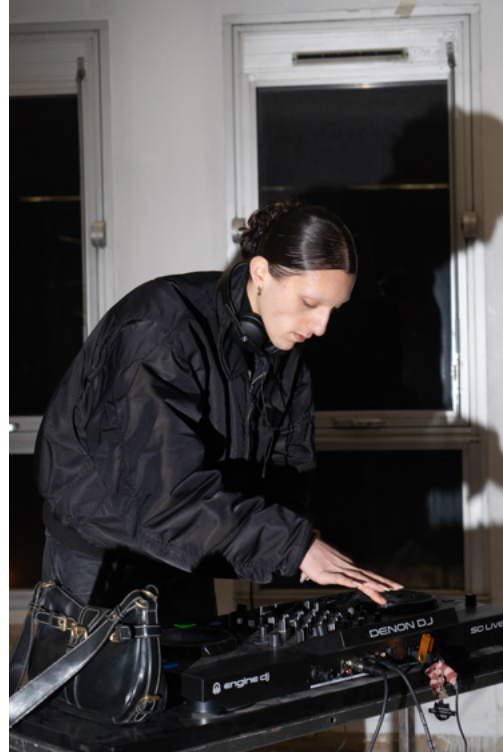
En tissant des liens avec les habitant·e·s, iels nous racontent l'organisation de bals, leurs groupes de dark metal, leurs idoles allant de Mozart à Von bikräv en passant par Lorie. L'objectif est d'offrir un panorama allant de mélodies folkloriques traditionnelles, à des sonorités plus actuelles et contemporaines, créant de cette manière un dialogue intergénérationnel avec pour point commun la musique. Ces rencontres ont donné lieu à des interviews, une fanfare, des séances photo, une soirée mousse...

Pour cette exposition, le projet *Une marche, une danse, un pogo* prend la forme d'une installation multimédia mêlant images et son. La pièce sonore est à la fois documentaire et dj set, utilisant les techniques du blend, du mashup et du remix pour écrire de nouvelles narrations.

Traduisant différents degrés de mise en scène, les images présentent les espaces dans lesquels ces récits se situent.

vue d'exposition, Une marche, une danse, un pogo
 installation avec Julien Kirmann
 ©Julien Kirmann
 Tour Orion, Paris FR, 2022

Une marche, une danse, un pogo
événement
avec Julien Kirrmann



I'm a coward too
avec Julien Kirrmann



vue d'exposition. Résident es Non-étoile
installation avec Julien Kirrmann
curateur : Emploi fictif
©Julien Kirrmann
Nonono, Paris FR, 2022



vue d'exposition. Résident es Non-étoile
installation avec Julien Kirrmann
curateur : Emploi fictif
©Julien Kirrmann
Nonono, Paris FR, 2022



vue d'exposition. Résident-es Non-étoile
installation avec Julien Kirrmann
curateur : Emploi fictif
©Julien Kirrmann
Nonono, Paris FR, 2022



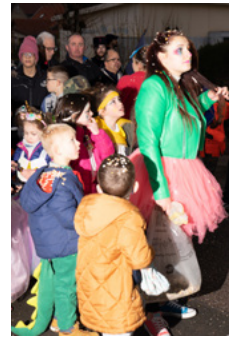
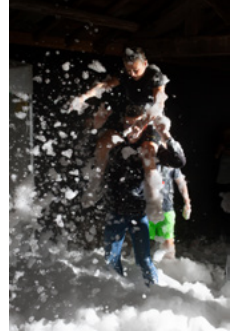
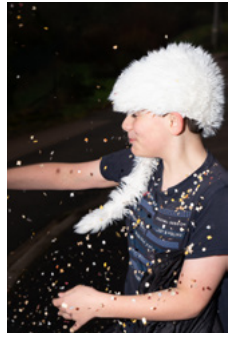
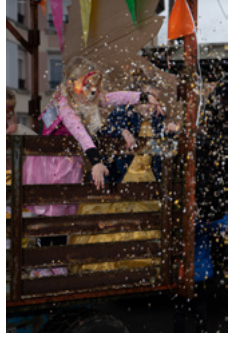
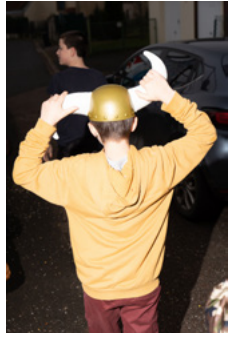
Harvest hues anthem



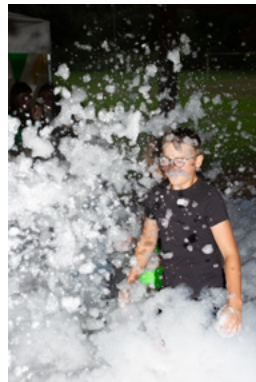
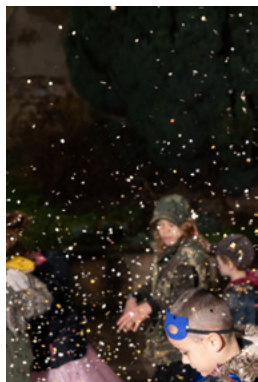
[vidéo](#)



Folk archive from 2022



série photo
directrice artistique: Léa Tissot-Laura
photographe: Julien Kirmann
©Julien Kirmann
Badonviller FR, 2023



«Depuis août 2022, j'ai entamé un travail d'archivage de fêtes populaires et de divers événements en milieu rural. Ce travail est fait en collaboration avec le photographe Julien Kirrmann. Le titre réfère directement à la pièce de Jeremy Deller 'Folk archive'.»

Léa Tissot-Laura

série photo
directrice artistique: Léa Tissot-Laura
photographe: Julien Kirrmann
©Julien Kirrmann
Badonviller FR, 2023

Radio Farmer est une série de podcasts réalisée en partenariat avec l'association La Petite Lorraine. Elle donne la parole aux femmes agricultrices et sensibilise sur le métier grâce à l'outil radiophonique. La série a été réalisée avec douze jeunes lors d'un stage de vacances d'hiver.

podcasts





«*Secrets?* est une pièce sonore réalisée par Léa Tissot-Laura. Elle a été réalisée lors de sa résidence à Urgent Paradise, d'où elle a été diffusée sur UnperfectRadio le 17 février 2022.

Avec les récits d'avorteuses, de Rina Nissim, de Jujulove, Bebe Melkor-Kador & Legacy Russell.»

texte de Myriam Ziehli, curatrice à Urgent Paradise

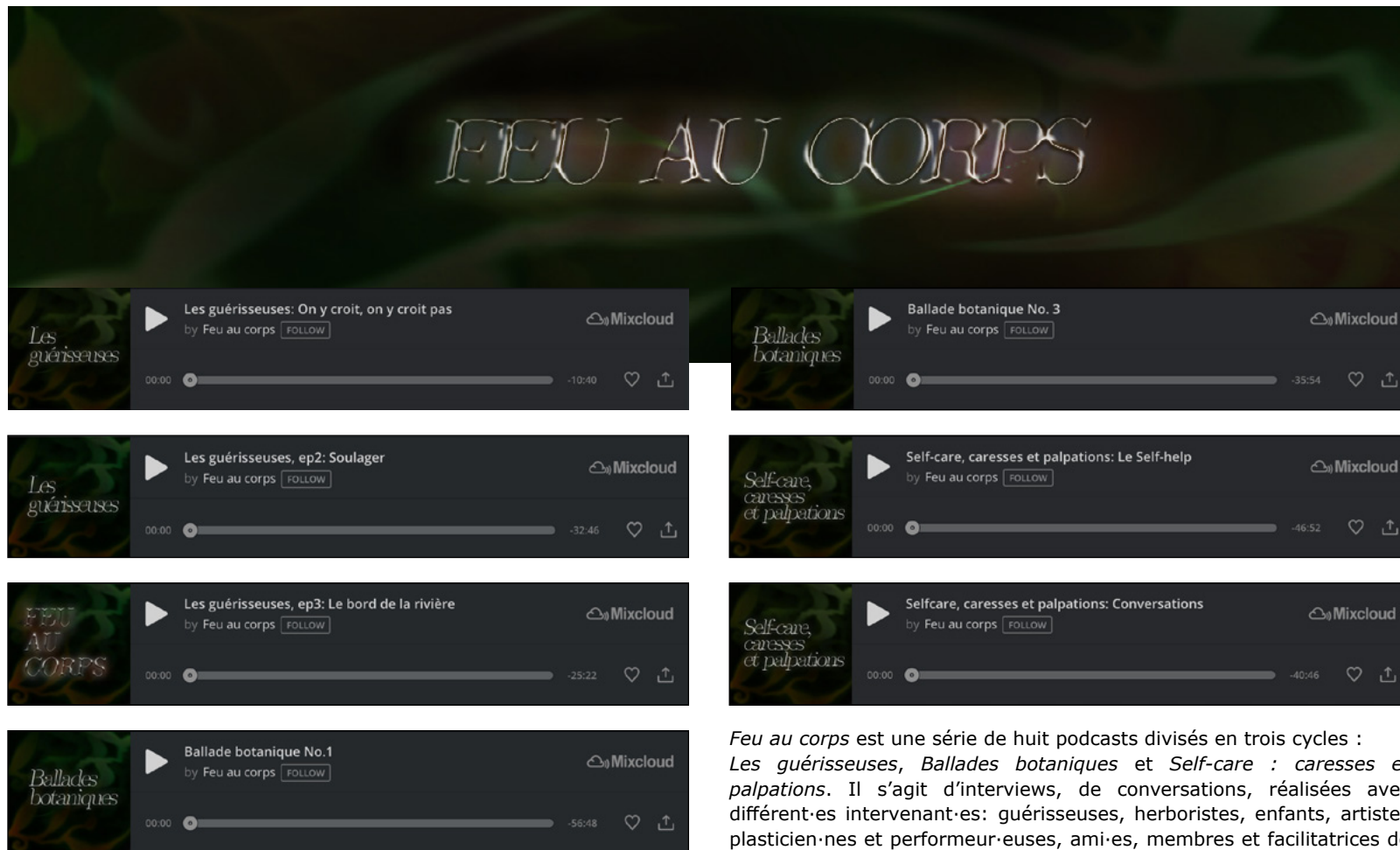
[pièce sonore](#)

performance & pièce sonore

curatrice : Myriam Ziehli

©Myriam Ziehli

Urgent Paradise & Unperfect Radio, Lausanne, 2022



Feu au corps est une série de huit podcasts divisés en trois cycles :
Les guérisseuses, *Ballades botaniques* et *Self-care : caresses et palpations*. Il s'agit d'interviews, de conversations, réalisées avec différent-es intervenant-es: guérisseuses, herboristes, enfants, artistes plasticien·nes et performeur·euses, ami·es, membres et facilitatrices de groupes self-help.

Le projet a commencé début 2019. Les différentes entrevues se sont faites d'abord dans des villages de Franche-Comté et se sont ensuite étendues dans différentes villes : Strasbourg, Paris, Bruxelles et Louvain-la-neuve en Belgique. Le fait de me déplacer pour aller à la rencontre des orateur·ices et de leurs savoirs était essentiel à ma démarche. La forme finale audio m'apparaît la plus juste pour ce projet qui s'inscrit dans une pratique de la transmission orale des savoirs.

[podcasts](#)

design graphique : Jeanne Gilbert
mix & mastering : Garence Clamen

PERFORMANCES.DX

Ces différentes performances ont été réalisées entre 2018 et 2021, principalement au sein du collectif .DX, un groupe à dimension variable qui s'est formé dans la section de recherche «Hors Format», à la Haute Ecole des Arts du Rhin de Strasbourg.

Les performances étaient écrites lors de longs temps d'échanges, de lectures, de visionnages de divers contenus multimédias.

Elles interrogent les notions de communauté, d'autorité, de norme, de pouvoir subversif et transgressif.

All the things that you do
performance



interprètes : Ksenia Khmel'nitskaya, Osi, Lise Herdam,
Zoé Vincent, Julien Kirrmann, Ines Assoual, Aru
Andrea, Jules Rouxel
équipe technique : Nicolas Brunelle, Gab GDB

performance, 2020
La Chaufferie, Strasbourg
© Lou Morlier

« Quand j'étais enfant, comme tous les enfants de mon village, je passais beaucoup de temps dehors. Nous allions des après-midi entières jouer dans les champs, la forêt. Les premières impressions sensorielles que je garde en tête sont principalement olfactives, faites d'odeurs évidentes de foin séché, de sous-bois humide, de terre durcie sous les ongles, de pollens de fleurs au printemps.

Mais il y avait aussi et surtout d'autres odeurs, plus marquantes et tenaces dans mon jeune esprit, de part l'image à laquelle je les rapprochais, qu'elles me renvoyaient. L'odeur de la bouse de vache, du purin jeté dans les champs, du camion d'équarrisseur qui passait dans le village récupérer les carcasses des animaux morts les jours précédents, embaumant les rues pour plusieurs heures après son passage. Celle de la charogne en plein été sous la bâche au fond du champ qui attendait son tour.

Ces odeurs plus encore me marquaient car je les reliais à des odeurs corporelles et cela me gênait; d'autant plus que c'étaient celles de la merde et de la mort. Aussi loin que je me souviens, mes premières impressions du monde sont donc olfactives.

Puis vinrent les images et les sons. Le samedi après-midi, il fallait aller aider mon oncle étalonner* pour la saillie. Il élevait des étalons de traits comtois, des chevaux très lourds qui servaient jadis pour la labour. La jument arrivait en camion d'un autre village, on l'attachait et on ramenait l'étalon. Hennissements, ruades et sabots qui claquent le sol, son énorme sexe en érection, l'étalon, toujours tenu par son maître, se jetait sur la jument. Il la mordait, elle se débattait, hurlait, si elle bougeait trop on lui posait un tord-nez (image), s'il n'arrivait pas à la pénétrer, le maître l'aidait en prenant rapidement son sexe pour le guider. La scène, la taille, la leur, la mienne, tout était impressionnant.

Il y avait aussi les vêlages chez le voisin. Moments tant attendus qui se terminaient en fête si tout se passait bien, en drame si complications il y avait, menant à une fin tragique dans le sang, les cris, les déjections, puis la mort.

Un dimanche par an, en février, on « tuait le cochon ». L'animal était suspendu à la fourche d'un tracteur, criait de toutes ses forces en gigotant. Un coup de massue, on l'égorgeait et le sang giclait dans des seaux pour être récupéré. On était autant d'enfants que de chiens qui, hystériques d'excitation, couraient partout en jappant pour lécher le sang qui coulait à côté des contenants. Les hommes faisaient la découpe, les femmes le boudin, et les enfants les saucisses.

Ces images n'étaient pas choquantes (et ne le sont toujours pas quand j'y repense) car les adultes qui nous entouraient les normalisaient, en nous expliquant que «c'était la vie». À travers les corps de ces animaux, je faisais d'une certaine manière l'expérience de mon propre corps. Des images de sexe, d'accouchements, de fluides, de morts, des odeurs corporelles très fortes. Ces animaux que je voyais là, étaient ceux à qui je parlais quelques jours plus tôt, avec lesquels j'inventais des histoires pour mes jeux, auxquels je m'identifiais. Ici, c'était eux, leur corps, qui me parlaient de moi.

En regardant ces scènes, j'observais avec mes yeux d'enfant ce que je commençais à conscientiser de manière claire pour les premières fois comme étant des rapports de force auxquels j'assistais entre deux corps, deux individus. L'étalon qui force la jument, le maître qui force l'étalon, le tord-nez, le voisin qui, impatient et fatigué, tire trop fort sur les pattes du veau et lui les brise.

*Spécialiste de la manipulation de l'étalon, l'étalonner assure la réalisation des saillies pour l'ensemble des étalons de l'écurie. »

texte de Léa Tissot-Laura
à propos de la performance *All the things that you do*

All the things that you do
vidéo



All the things that you do est une vidéo réalisée lors d'une performance collective, présentée à la sortie du premier confinement. C'était une performance IRL diffusée en ligne. Comme aucun public n'était autorisé, un dispositif de caméra embarqué dans les performeurs a été mis en place comme un moyen immersif de retranscrire la performance et de proposer une «archive en direct».

All the things that you do est une forme hybride, entre performance, vidéo, streaming et en tant que telle peut être considérée comme une performance digitale. Elle traite du rapport au corps dans le numérique, oscille entre matérialité et virtuel, et utilisent des symboles pour créer des métaphores autour des rapports de force.

interprètes : Ksenia Khmel'nitskaya, Osi, Lise Herdam, Zoé Vincent, Julien Kirrmann, Ines Assoual, Aru Andrea, Jules Rouxel

équipe technique : Nicolas Brunelle, Gab GDB



performance avec Aru Andrea et Ksenia Khmel'nitskaya
INACT Festival des Arts Mutants, Strasbourg, 2021
© Patrick Lambin © Valentine Zeler



WYDEYDB est une performance live, où les participants mènent une exploration des zones grises entre douleur et plaisir, violence et soin, dégoût et attraction.

Grâce à diverses extensions et formes de transmission, cette œuvre expose les dimensions sonores du corps et place le corps lui-même sous les projecteurs. La respiration et d'autres bruits corporels sont amplifiés par des microphones; l'eau qui coule de la bouche à la peau est un lien entre les performeurs ; les bandes kinésiologiques sont enlevées comme une seconde peau...

Le langage utilisé entre les corps activés est celui de la respiration, de la synchronisation, du contact physique et de la création de frontières communes au sein desquelles jouer. Au fur et à mesure que la bande sonore évolue, les positions passent du statique au délié. Les sons en direct se superposent aux enregistrements, passant de chuchotements corporels isolés à la limite de l'in audible à une musique intense qui les assourdit complètement.

Au fur et à mesure que la narration se déploie, le spectateur accède à la compréhension, la complexité des relations entre les interprètes de la pièce, bien au-delà des oppositions dichotomiques.

texte de Aru Andrea, Ksenia Khmel'nitskaya et Léa Tissot-Laura











UNDERCOOP.DX Acte II & III



©Léa Tissot-Laura